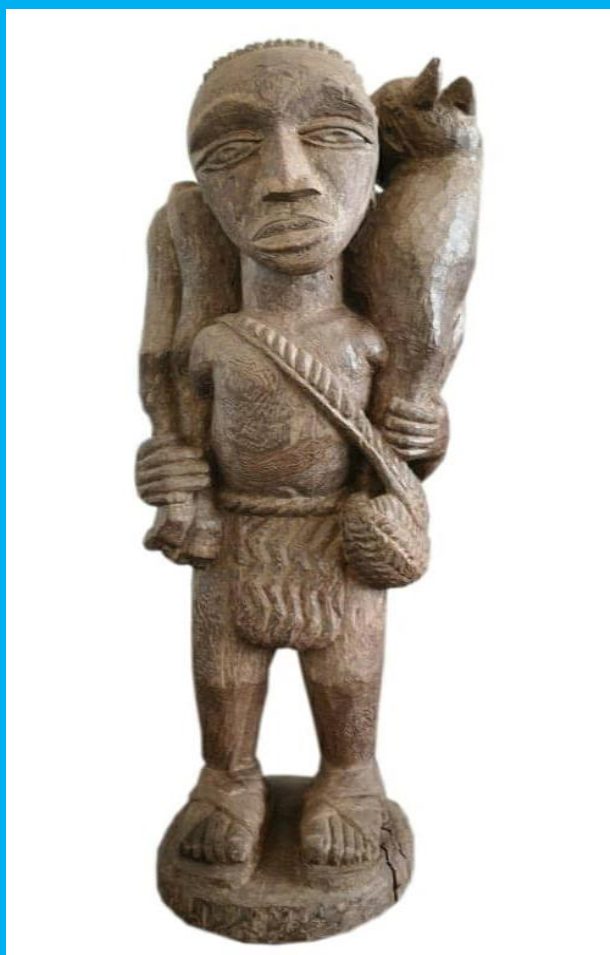


NTELA

N° 07, Janvier–Juin 2024



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

__N° 07, Janvier–Juin 2024__

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Jean Félix YEKOKA

Rédacteur en chef

Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Didace Kevin Kouloungou Bounbou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

Infographie : Dreid Miché KODIA MANCKESSI

SOMMAIRE

Éditorial	11
-----------	----

Articles

I. HISTOIRE-SOCIOLOGIE

Usages et fonctions socioculturelles du vin de palme chez les <i>Teke-nziku</i> du Congo (1960-2000) <i>Nadine NGAYINO et Georges MIEMBAON</i>	15
Corps de garde, cuisine externe et grande maison : éléments symboliques d'une disparition de la conscience sociale au Gabon <i>Clotaire MOUKEGNI-SIKA</i>	35

II. PHILOSOPHIE-PSYCHOLOGIE

Épistémologie du genre en Afrique : analyse d'une contradiction à la lumière de la logique de Leibniz <i>Amani Angèle KONAN Épouse GROGUHE</i>	65
Herbert Marcuse et la question des faux besoins <i>Achille-Kevin ZIZRE</i>	81
La problématique de l'intérêt général et du développement en Afrique : recours à l'éducation patriotique platonicienne <i>Pierre Nanou BROU</i>	93
Le délire de persécution et les violences conjugales : cas d'un homme <i>Marina Michelle BAKITA Épouse ELLA</i>	113
De la durée comme facteur de changement irréversible et d'imprévisible nouveauté : ce que Bergson donne à penser <i>Marlon ALOUKI-OBOUEMBE</i>	133
La détermination naturelle du prince et son intérêt social chez Hegel <i>Brel Parish YALA MPANDZOU</i>	147

ÉDITORIAL

À l'heure où l'intelligence artificielle étend ses tentacules dans nos sociétés et que certains essaient de la substituer à l'homme, celui-ci travaille inlassablement au maintien de son destin et de ses pouvoirs reçus des forces supranaturelles. La part de l'Afrique dans le destin collectif s'appréhende dans un certain nombre de sphères qui se nourrissent mutuellement. L'une des plus importantes d'entre elles est sans doute la recherche scientifique. Dans ce domaine, l'on ne peut que saluer les efforts inlassables des universitaires et autres chercheurs Africains qui, au prix de nombreux sacrifices, mettent sur la place publique les résultats de leurs recherches. Devant les errements des politiques et de certains « intellectuels » obnubilés par les richesses matérielles, les espèces sonnantes et trébuchantes, les chercheurs, eux, continuent à interroger la société dans toutes sa complexité. Cette sorte d'archéologie prospective envisage d'apporter les réponses nécessaires aux nombreux problèmes qui sèment indéfiniment le doute chez l'être humain.

Les causes et les raisons de ces doutes résident dans les violences sans fin, les marginalités, les clivages et la crise de confiance qui renvoient dos à dos les individus, les États, etc.

Dans tout cela, finalement, c'est la conscience sociale qui est placée sur le banc des accusés ; elle qui s'est séparée des valeurs qui faisaient la beauté de l'humanisme. Retrouver ces valeurs, faire leur promotion, avec un esprit critique, c'est un devoir sacré que la revue NTELA s'est donné dès les premières heures de son existence, en juin 2021.

Depuis cette date fondatrice, NTELA continue son chemin au milieu de plusieurs autres revues nationales et internationales. Elle publie des articles scientifiques construits autour des problématiques, analyses et réflexions originales sur l'Afrique, le champ de tout investigation discursive, heuristique, dans une approche qui encourage l'inter et la multidisciplinarité. Les huit textes retenus dans le cadre de ce septième numéro tiennent compte de cette exigence. Ils viennent essentiellement des disciplines suivantes : Histoire (un article), Sociologie (un article), Psychologie (un article), Philosophie (cinq articles).

Hier, aujourd'hui et demain, la revue NTELA s'est positionnée et se positionnera toujours comme une lucarne qui encourage des échanges, le partage et le contact entre chercheurs. Cette vision permet de décroquer les barrières entre chercheurs, appelés à s'ouvrir les uns

les autres, à partager leur expérience, leurs difficultés, leurs succès aussi.

Au final, pour le bénéfice de la science, nous souhaitons que les articles publiés dans ce numéro inspirent d'autres recherches.

Pr. Jean Félix YEKOKA
Directeur de publication

Le délire de persécution et les violences conjugales : cas d'un homme

Marina Michelle BAKITA Épouse ELLA*

Résumé

Les représentations sociales correspondent aux différentes opinions concernant un ou des phénomènes de société. Le délire de persécution est le fait qu'une personne persiste à voir le mal chez autrui jusqu'à penser qu'il est capable de lui faire du mal et de nuire à sa vie. Aussi, cet état psychologique peut plonger le sujet dans des états de violence. L'objectif de cette étude est de montrer que les jugements concernant la maladie du soupçon sont influencés par des valeurs. L'hypothèse proposée est que les représentations sociales que l'on a du délire de persécution peuvent occasionner des violences conjugales. Pour la vérifier, l'on a réalisé une étude de cas fondée sur le témoignage d'un sujet homme âgé de 52 ans et de nationalité gabonaise. Dix entretiens d'une heure chacune ont permis de recueillir des informations concernant son vécu. Les résultats obtenus sur la base d'une analyse de contenu thématique ont permis de mettre en avant trois sous-thèmes, à savoir : l'abandon, les violences physiques et les violences verbales. Cette étude montre que le violent est un malade qui s'ignore et dont il est nécessaire d'accompagner et de sensibiliser. Elle interpelle aussi la société sur les conséquences de cette affection aussi bien chez le sujet malade que sur l'entourage.

Mots-clés : Abandon, Délire de persécution, Représentations sociales, Violences physiques, Violences verbales.

Abstract

Social representations correspond to different opinions concerning one or more social phenomena. Persecutory delusion is the fact that a person persists in seeing evil in others to the point of thinking that they are capable of harming them and harming their life. Also, this psychological state can plunge the subject into states of violence. The objective of our study is to show that judgments concerning the disease of suspicion are influenced by values. The hypothesis proposed is that

* Centre de Recherches et d'Etudes En Psychologie (CREP-UOB), Université Omar Bongo (GABON) / E-mail : bakitamarina22@gmail.com

the social representations we have of delusions of persecution can cause domestic violence. To verify this, we carried out a case study based on the testimony of a 52-year-old male subject of Gabonese nationality. Ten interviews of one hour each allowed us to collect information about his experiences. The results obtained on the basis of a thematic content analysis made it possible to highlight three sub-themes, namely abandonment, physical and verbal violence. Finally, this study shows that the violent person is a patient who is unaware of himself and for whom it is necessary to support and raise awareness. It also challenges society on the consequences of this condition for the sick person and those around them.

Keywords : Abandonment, Delirium of persecution, Social representations, Physical violence, Verbal violence.

Introduction

Vue comme une forme de violence faite aux femmes, la violence conjugale apparaît comme l'une des plus fréquentes et les plus persistantes. Elle touche toutes les classes sociales. De fait, 38% des femmes tuées à travers le monde l'ont été par un partenaire intime, soit six fois plus que le nombre d'hommes tués par leurs partenaires (OMS, 2013). Elles correspondent à des relations qui font mal, qui font souffrir et qui maintiennent ensemble des conjoints, quel que soit les profils de personnalités (P. Delage, 2017, p10). Cette violence peut être verbale à l'exemple des insultes, psychologique comme le mépris et l'ignorance de l'autre ; financière par privation de toute ressource, etc., et sur le plan physique avec des blessures, des sévices sexuels pouvant aller jusqu'au viol, au meurtre et conduire les victimes au suicide ou à l'homicide. Des éléments l'expliquent. Il s'agit, par exemple, de l'alcoolisme, du chômage, de la grande différence d'âge entre les partenaires, de l'identification à un parent agressif dans la famille, le fait de confondre le ou la partenaire et un personnage de l'enfance avec qui les conflits n'ont pas été aplanis, l'aveuglement suscité par les élans amoureux, les innombrables frustrations lors de la chute des illusions et l'association archaïques infantile entre l'amour, l'agressivité et la haine. Les angoisses de dévoration ou de castration que peut susciter chez l'homme la rencontre de la femme. L'abandon et l'angoisse de l'abandon par sa femme ou sa compagne (L Daligand, 2008, p 49-53).

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...

Ici on s'intéresse aux représentations sociales du délire de persécution pour montrer que les jugements du malade le conduisent à la violence. On assiste ainsi à la marginalisation des victimes. En fait, on souhaite attirer l'attention de tous concernant ce problème psychique qui peut occasionner des violences ou de l'insécurité en société. L'hypothèse générale que l'on formule est la suivante : le délire de persécution peut entraîner les violences. Et notre hypothèse de recherche indique que plus le délire n'est perçu comme un phénomène mystique, plus le sujet est violent envers autrui.

Cela étant, pour bien cerner notre sujet, nous commencerons par examiner les deux concepts opératoires qui organisent cette étude. Le concept de "représentation sociale", à savoir qu'elle désigne, dans un sens large, une activité mentale à travers laquelle on rend présent à l'esprit, au moyen d'une image, un objet ou un événement absent. Elles sont des constructions sociales d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets dont des personnes, des événements, etc. et donnant lieu à une vision commune des choses qui se manifestent au cours des interactions sociales (S. Moscovici cité par GN. Fisher, 1996, p. 125). Il s'agit d'une opinion, d'une perception qu'un groupe de personnes peut avoir sur une réalité sociale. Le social s'empare alors d'un objet, d'une information, d'un événement pour les transfigurer. Il s'agit d'un processus intégrateur car il s'articule dans des interactions qui lient le psychologique et le social. [Ils] sont donc à la fois des activités psychiques, qui mettent en jeu un ensemble de mécanisme mentaux, et des phénomènes sociaux marqués par les contextes dans lesquels ils s'expriment. Quant au concept de "maladie mentale" en Afrique, notamment au Gabon, il fait souvent l'objet de plusieurs fantasmes, d'où des accusations qui ne participent pas à une bonne prise en charge des malades. Le sentiment de persécution en Afrique noire en lien avec les maladies mentales fait partie de ces phénomènes qui ont longtemps conquis l'intérêt unanime et passionnés des observateurs, cliniciens et auteurs divers. Venus généralement d'Europe ou d'Amérique, ces derniers se sont beaucoup interrogés sur le modèle étiologique que constitue la sorcellerie, elle-même fondée sur l'idée de la persécution. À partir de cette compréhension, on ne pourrait attribuer les idées de persécution à une population ou à un groupe culturel pathologique quand on sait que le sujet réputé sain ou malade se croit en butte aux attaques d'ennemis acharnés, avec ou sans hallucinations : de telles

idées sont considérées comme pathologiques dans la nosographie classique ou occidentale.

À ce point du chemin on peut avancer que les psychopathologies de la persécution ont une fonction défensive contre l'angoisse et la culpabilité. Il est important de rappeler que la sorcellerie qui depuis toujours et plus précisément au Moyen-Âge avec la chasse aux sorcières vues comme des êtres monstrueux et maléfiques pactisant avec le diable, n'a pas entièrement disparu en occident, encore moins en Afrique et en Asie (J. Favret-Saada, 1977, 1992 cité par S. Mbadinga, 2024, p. 24-25). À cet égard, les psychopathologies de la persécution ont une fonction défensive contre l'angoisse et la culpabilité. À l'aide de la théorie psychanalytique, l'idée dominante est que le sentiment de persécution et le thème du « fantôme » ont un sens en psychopathologie : ils jouent un rôle non négligeable comme manifestations du transfert et de la résistance dans l'économie psychique des sujets réputés normaux ou malades de la population gabonaise. Si les productions psychiques et culturelles font un usage fréquent de la persécution et du « fantôme » et si l'on connaît dans le sentiment de persécution, l'expression de l'affect, et dans le thème du « fantôme », celle de la représentation, alors la théorie psychanalytique doit en établir le sens (S. Mbadinga, 2024, p. 23-24).

Ainsi, le délire de persécution débute par une période de cristallisation, de « doute » et de désignation d'un persécuteur. Il éclate chez des patients d'âge moyen ou mûr et peut s'accompagner de rares hallucinations acoustiques. Le délirant conserve l'exercice libre de son intelligence, se ferme au dialogue pour suivre le fil d'une logique délirante et se perdre dans un dédale de croyances infondées autant qu'inébranlables. Autrement dit, le paranoïaque peut rester lucide sur un bon nombre de questions et dans le même temps, élaborer sur des prémices erronées un système de croyances sans fondement. La maladie du soupçon, de l'esprit est comme une excroissance bizarrement pathologique de la raison. C'est un accident de l'esprit égaré car lorsqu'il prétend savoir ce que d'autres ignorent, il confond simplement ses propres paralogismes avec des certitudes bien fondées comme le fait de prendre des vessies pour des lanternes. C'est une personne qui persiste à voir le mal chez autrui jusqu'à penser qu'il est capable de lui faire du mal et nuire à sa vie (B. Levy, 2016, p. 134-138). De telle manière que ces sujets psychotiques (paranoïaques ou schizophrènes) vivent un climat émotionnel fait d'angoisse et de peur qui suscitent, la

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
plupart du temps, des réactions de défense pathologique comme un comportement d'évitement, de fuite ou quelquefois d'agressions contre les persécuteurs. Ces passages à l'acte violent sont destinés à maîtriser ou à anéantir la source de la persécution éprouvée. Les thérapies cognitives et comportementales des psychoses, paraissent être un vecteur thérapeutique et préventif prometteur pour résoudre la dimension criminogène de certains de ces délires de persécution (L. Desaulle, 1871, p). [Et où est passé le plan]

1. Éléments de contexte

Au sujet du contexte de notre étude, quelques éléments indispensables méritent d'être posés dès l'abord. Dans cette partie, l'on s'appuiera sur des travaux réalisés en psychopathologie et en psychologie sociale pour montrer que les représentations sociales influencent les opinions du persécuté en le rendant violent. En effet, la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique (J.C. Abric, 1987, p. 64). Les représentations circulent comme dans les discours, lesquels sont portés par les mots, véhiculés dans les messages et images médiatiques, cristallisés dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux. Elles sont une réalité, une construction du réel (D. Jodelet, C. Herzlich, 1972 cité par L. Dany, 2017, p. 4), un reflet du réel pour les individus et les groupes qui les produisent et les véhiculent (P. Moliner, 1996, p. 40). On n'accède pas au réel ou à la réalité mais aux représentations d'un monde que l'on ne peut pas capturer directement. La réalité sociale est la construction d'un processus involontaire renvoyant à ce que les peuples font ou ne font pas et à ce qu'ils envisagent de faire (W. Wagner, 1996, p. 95). Cette connaissance est également évidente car elle se fonde sur la tradition et le consensus (Moliner, 1996, p. 20). Le contenu des représentations sociales s'apparente à une pensée constituée en savoir social (S. Moscovici, 1976, p. 33). Autrement dit, propres à des individus ou à un groupe, les représentations sociales influencent nos jugements par les connaissances qu'elles véhiculent au moyen des traditions, et donc des valeurs.

Pour justifier l'étendue du phénomène de la persécution en Afrique noire, on l'attribue au « peu d'importance des investissements de stade anal » (M.C. et E. Ortigues, 1966, 1984 cité par S. Mbadinga, 2024, p. 24), soit à l'absence d'un conflit interne entre le surmoi et le ça (P.

Parin, F. Morgenthau, 1956, p. 177). Cela se traduit par un doute sur l'existence d'une instance légale intériorisée et individualisée (I. Sow, 1978 cité par S. Mbadinga, 2024, p. 24) et corrobore l'idée d'un « surmoi lacunaire » qui est la caractéristique de la personnalité de l'africain noir (D. Anzieu, 1965 cité par S. Mbadinga, 2024, p. 25). En réalité, le sentiment de persécution résulte d'un déplacement substitutif et projectif de la culpabilité et de l'angoisse, et « le fantôme », comme le « diable » chez Freud est l'incarnation ou la représentation des désirs interdits avec à la clef une fonction surmoïque. En ce sens, pour se défendre contre la culpabilité liée aux représentations pulsionnelles, les malades et les sujets normaux semblent réagir au moyen d'un discours de persécution. Le sentiment de persécution constituerait ainsi le témoignage des efforts accomplis par le moi pour maintenir dans l'inconscient et par le mécanisme du refoulement, le désir qui cherche à tout prix à s'exprimer. Dans la société gabonaise, le sentiment de persécution ne serait que l'expression d'un désir de déplacement substitutif de la culpabilité. Car face aux doutes et aux incertitudes identitaires, confronté à l'angoisse et à la culpabilité en rapport avec les désirs inconscients non tolérés par la morale, le sujet gabonais et même africain, nourri par la culture et les croyances superstitieuses, aurait recours à la représentation des icônes culturelles, à l'instar du « fantôme », figure surmoïque, symbole à la fois du désir et de l'interdit, pour tenter de les lui faire assumer, porter au sens du bouc-émissaire et de s'en servir comme contenant, pour les rendre plus supportables (S. Mbadinga, 2024, p. 26-27).

Ce qui nous conduit à établir que les nombreux travaux menés sur la maladie mentale et les croyances associées en Afrique noire montrent que les sentiments et les idées de persécution étaient largement répandus dans la quasi-totalité des domaines de la vie quotidienne. Les psychopathologies de la persécution témoignent de la constance des thèmes de persécution dans les différents tableaux cliniques.

Dans l'absolu, le terme « persécution » vient du verbe persécuter qui signifie poursuivre, torturer, martyriser, importuner, tourmenter quelqu'un, une personne, dans le but de l'éliminer. La persécution est l'action de poursuivre quelqu'un dans l'intention de lui donner la mort. Dans la culture gabonaise, les personnes qui souffrent mentalement et physiquement ou qui seraient en état d'infortune matérielle ou morale, croient nécessairement avoir des ennemis à l'intérieur ou en dehors du milieu familial, le plus souvent par des êtres invisibles interposés. En

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
fait, selon cette culture, la persécution est d'abord une représentation fantasmatique dans laquelle l'individu est persuadé d'être victime des menaces verbales ou d'actes de malveillance de la part d'autrui, la part du temps d'un parent (S. Mbadinga, p. 34-35).

C'est pourquoi l'on peut penser que c'est le propre de l'Africain en général et du Gabonais en particulier, d'expliquer la maladie mentale par des superstitions ou des croyances ou de l'attribuer à des entités paranormales véhiculées par les traditions donc les valeurs. Alors, le Gabonais atteint d'une maladie psychique comme le délire de persécution n'est pas malade mais est dérangé par des ennemis dans son entourage, et cela explique son état de violence. C'est le locus de contrôle externe qui est le mécanisme central dans ce dysfonctionnement.

2. Méthodologie

2.1. Outil

Pour recueillir des informations auprès du cas sur lequel nous avons travaillé, nous avons mené une étude par entretien semi-directifs sur la base d'un guide d'entretien composé de quatre questions. Dix entretiens nous ont permis de recueillir un maximum d'informations sur le vécu de M. M. Par l'analyse de contenu thématique, nous avons obtenu des sous-thèmes qui nous ont permis de mieux cerner les différents mécanismes psychologiques inhérents à notre cas.

2.2. Présentation du sujet

Les faits relatés ici ont eu pour champ de production le Gabon et la France. Le cas étudié est un homme âgé de 52 ans de nationalité gabonaise, divorcé depuis 9ans et père de deux enfants. La fille a 19 ans et le cadet a 17 ans. Très jeune, vers 6 ans, il perd sa mère avec qui il vivait et dont il était à la charge. A partir de là, sa vie va connaître des bouleversements terribles, car il va aller de foyer en foyer, pour vivre avec des tantes, des oncles et mêmes avec des bons samaritains inconnus. Tout en sachant que son père était en diplomatie en Europe. Il croupissait dans la misère totale. Il y a 20 ans, il quitta le Gabon pour aller poursuivre des études supérieures en France. Par la suite, il fit venir sa fiancée, originaire du Gabon comme lui, pour y poursuivre comme lui ses études. Étant tous deux chrétiens, ils se marient malgré les gestes de violences ponctuelles, dans l'espoir que leur union changerait les choses en améliorant le comportement de l'être aimé.

Après le mariage, les violences de tous types avec pour cause des hallucinations, des rêves où son épouse était en complot avec des personnes qui en voulaient à sa vie se sont accentuées, les conduisant finalement au divorce. Ce divorce date déjà de 9 ans. De ce mariage sont nés une fille et un garçon qui ont actuellement 19 ans et 17 ans. Nous appellerons ce monsieur, M.M.

2.3. Le déroulement des entretiens

Les entretiens se faisaient au téléphone uniquement parce notre sujet vit à l'étranger. Les dix entretiens ont été réalisés avec une durée chacune d'une heure. Ils ont été très longs, car le sujet a éprouvé beaucoup de difficultés et de douleur pour replonger dans cet univers traumatisant. Quelquefois, les mots lui étaient presque arrachés de la bouche. Le discours n'était pas fluide mais chargé de beaucoup d'hésitations et surtout de pudeur. Il semblait même oublier la durée et l'année de son mariage. Parler de son intimité était très éprouvant au point de manquer de mots pour dire les faits tels quels. Sans la patience, nous n'aurions rien obtenu de ses entretiens nécessaires pour notre recherche.

3. Les résultats

De notre analyse de contenu, nous avons obtenu trois sous-thèmes en lien avec l'abandon, les violences verbales et les violences physiques.

3.1. L'abandon

Il apparaît en premier plan pour comprendre le délire de persécution dont souffre M. M. C'est un facteur déclencheur du délire. La perte de la mère est vécue par le sujet comme un abandon à cause de son âge. Il est trop jeune pour comprendre à cette époque ce qui lui arrivait. Il s'est simplement aperçu sans comprendre sa disparition. On le voit par « *Ma mère est morte alors que j'étais très jeune* ». Sa mère est partie très tôt à un âge où il était dans l'incapacité de comprendre le drame qui lui arrivait, il n'avait que 6 ans. Il a connu le deuil à une période où la mère est essentielle dans tous les gestes quotidiens. Elle entretient, nourrit, éduque, protège et soigne. La mort peut être perçue à cette période comme une absence due à une sortie ou un voyage. La personne qui n'est pas présente est censée revenir dans quelque temps. L'absence prolongée ou définitive est douloureuse. A cet âge, il n'y a pas de possibilité de dire adieu au mort car les enfants sont éloignés des lieux de deuil pour qu'ils soient protégés des esprits des défunts qui pourraient venir les perturber. Comment lui expliquer que la mort est

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
un voyage dans l'au-delà c'est-à-dire dans un autre monde auquel les vivants n'ont pas accès. C'est un environnement qui lui est complètement inconnu car seules les victimes qui n'en reviennent pas l'expérimentent. La mort est un passage obligatoire car c'est la fin de l'homme sur terre. Il est impossible d'y échapper lorsque le moment est arrivé. Elle est violente et surprenante car souvent on ne s'y attend pas. Cette surprise est traumatisante, car elle n'avertit pas.

Une seconde séparation va avoir lieu « *J'ai été séparé de mon père qui était en diplomatie* » car la mort lui prend d'abord un être cher qu'est sa mère et son père en vie s'en va en diplomatie en le laissant tout seul au Gabon. Cet événement de trop s'ajoute à la tragédie car le géniteur allait lui aussi dans un univers sans retour. Il est en quelque sorte endeuillé une seconde fois. Tous ses parents s'en vont s'en revenir vers lui et sans lui. Il est complètement délaissé. L'Europe à l'époque était perçue comme très lointain. Dans les années 1970, prendre un avion était un luxe, car tout le monde ne pouvait se l'offrir. Le fait de vivre à l'étranger, loin de lui, l'endeuillait à nouveau à cause du manque de communication à l'international par faute d'internet, de whatappen, du manque de visite, etc. Cet abandon dû au décès de la mère et à l'affectation du père à l'étranger l'a profondément touché bien que recueilli de la sorte_« *Et je vivais avec des oncles, des tantes et des grands-frères dans la misère* ». Les personnes qui l'ont recueilli n'ont pas pu combler ce vide. Le fait de faire la valse des foyers n'a pas été favorable pour lui du point de vue de la stabilité. C'est une preuve d'instabilité sociale qui montre une fragilité du point de vue de l'attachement. Les éducations et les influences diverses des oncles, des tantes, des grands frères et des inconnus ont fait de lui un individu aux multiples facettes, aux multiples influences. Il est l'enfant de tout le monde. C'est un être hybride sans repères véritables.

3.2. Les violences verbales

Les violences verbales apparaissent également dans ce tableau triste. On le voit par « *Ça se matérialisait par des paroles, des prières où je lui envoyais le feu* ». Les paroles peuvent s'apparenter à des échanges avec l'épouse. Il verbalisait son délire pour lui exprimer ses différentes hallucinations « *Je vois dans mes rêves mon épouse avec ceux qui me veulent du mal* », « *Elle appartient à une organisation qui me veut du mal* », « *Elle s'est associée aux pasteurs pour me tuer* » qu'il prenait pour la réalité. La verbalisation était agressive pour répondre aux

différentes attaques. « *Ça se matérialisait* » montre que l'épouse de M. M savait différencier les formes d'agression en rapport avec le délire de son époux. Cela met en évidence la longue durée de ces sévices. En dix ans de vie commune, elle a patienté en espérant sûrement un changement et en voulant sauver son ménage où deux enfants sont nés. Rien ne la surprenait plus, elle en connaissait les débuts et la fin. La violence est un vécu quotidien. Le discours est traumatisant, blessant, vexant comme en témoigne le vocabulaire. De plus, les paroles sont humiliantes, dévalorisantes pour choquer la victime. Ce sont des accusations en rapport avec des faits réels dans son esprit. Des « *prières* » viennent confirmer sa foi en Dieu. Il s'en sert comme arme pour se défendre car le feu est le symbole de la puissance divine. Il brûle ce qui est mauvais. Ses persécuteurs sont brûlés, car rien ne peut y résister. Il donne l'impression d'être dans l'incapacité de les affronter de lui-même, alors il se tourne vers Dieu. Même dans son délire, il reste fervent. Il fait des prières donnant l'impression qu'elles sont sa seule force et son arme. Le Seigneur n'est pas un comploteur, il ne lui veut pas du mal comme les autres c'est-à-dire son épouse et son organisation ou les pasteurs. Il est le seul capable de les combattre, de les tuer, de les éloigner et de le protéger de ces méchants. Ce qui est contradictoire est qu'il pense que les pasteurs qui sont des envoyés de Dieu ou ses représentants en veulent à sa vie « *Elle s'est associée aux pasteurs pour me tuer* ». Il ne leur fait pas confiance, car Dieu seul est juste. Aussi, il rend complice son épouse dans cette macabre entreprise. Sa femme est l'être aimée et elle est aussi la mère de ses enfants. En leur lançant le feu dont ils peuvent se servir pendant les exorcismes, il fait d'eux des damnés comme le diable en enfer. Il est prêt à tuer, y compris celle qu'il aime pour sauver sa vie. « *Je vois dans mes rêves mon épouse avec ceux qui me veulent du mal* », est une phrase qui confirme l'irréalité de ce qu'il pense vivre. Il s'appuie sur des rêves provenant des multitudes pensées ou du dysfonctionnement de son rapport à la réalité, au palpable.

3.3. Les violences physiques

Elles se caractérisent par le passage à l'acte : « *Ça se matérialisait après par des violences physiques* ». Elles peuvent concerner des coups de poings, de pieds, des gifles, etc. C'est de la brutalité manifeste sur le corps du persécuteur pour lui faire mal. « *Après par.* » montre que c'est un déferlement de souffrances vécu par l'épouse. Comme un rituel, il passe aux agressions physiques après les violences psychologiques. Les

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
insultes dévalorisent au point de baisser l'estime de soi. On pense qu'on le mérite, car on n'est pas à la hauteur et parce qu'on n'a pas droit à mieux. Le traumatisme moral fragilise et prépare à ce qui suit. C'est un échauffement avant le plus dur. Les agressions qui suivent viennent clôturer le scénario macabre qui est uniquement géré par des hallucinations diverses. « *Je vois dans mes rêves mon épouse avec ceux qui me veulent du mal* », les violences physiques concernent des relations intimes chargées de souffrance, de brutalité, d'agression du conjoint ou de la conjointe. Ici, tout ce qu'il voit dans le sommeil est pris comme la seule vérité pour expliquer et comprendre les réalités quotidiennes. Le rêve est personnel et il n'est pas partagé. Sa compréhension et son interprétation sont relatives. Ce n'est pas quelque chose de fiable.

4. Discussion

Tout petit ou jeune, un enfant abandonné présente une symptomatologie inquiétante oscillant entre les périodes de retrait avec des comportements auto-érotiques tels que les balancements interminables ou des gestes de répétitifs, et des phases d'appel où les pleurs, les recherches de fusion, puis les fuites du regard, révèlent un enfant tout en malaise dans ses interactions avec l'entourage. Des caprices alimentaires, des troubles du sommeil, un état d'agitation motrice percute un milieu familial déjà peu apte à soutenir les étapes du développement. Retard du langage et des activités ludiques, absence d'harmonie dans les acquisitions gestuelles, inégalités de l'humeur, périodes inexplicables de détresse traduisent un état global de souffrance qui, s'il n'est pas repéré et modifié, annonce le tableau futur du syndrome carenciel. Ils sont en avidité affective, c'est-à-dire comme des petits « *anthropophages de l'amour* » en classe de maternelle face aux activités en lien avec le jeu des aptitudes à la socialisation. Se collant à l'adulte sur un mode indifférencié, ils veulent l'absorber dans son temps, dans son espace et ses possessions. On se sent dévoré, avalé. Tout se passe comme si l'enfant blessé narcissiquement se révélait incapable de « digérer » les marques d'amour et d'estime de soi. Il voudrait tout avoir mais ne garde rien, et ceci s'étend non seulement aux personnes mais aussi aux objets qu'il crée et qu'il reçoit. Ces ruptures si déconcertantes et si blessantes pour l'entourage, sont dues à plusieurs facteurs. (M. Lemay, 1994, p. 8-10).

On le voit : il y a une telle carence à l'intérieur même du sujet que tout ce qu'il peut capter est dérisoire par rapport à ce qui lui est donné ou par rapport à ce qu'il se donne. Comme un être en état de famine, la portion de nourriture affective ou d'attention privilégiée donnée réveille les désirs inassouvis et déclenche sur le parent substitutif qui suscite tant d'attentes, d'hostilité par l'accumulation des déceptions antérieures. La discontinuité relationnelle » n'a pas seulement suscité une insatisfaction massive. Elle a peu à peu marqué le sujet du sceau d'un être humain non désiré. Cette impression d'être un avortement, un accident de l'existence, déclenche une immense dévalorisation et, de là, le sentiment d'être mauvais.

Face au « non désir », l'enfant abandonné n'a eu ni mère, ni père gratifiant. Il se bâtit au fond de lui-même l'image d'un parent tout puissant et tout bon, lequel est situé quelque part dans son monde intérieur, capable à la fois d'apaiser la blessure initiale et de rendre dérisoires les rencontres réelles avec les adultes qui cherche à devenir significatifs. Ce lien est un fantasme réparateur qui bloque ainsi paradoxalement toute possibilité de créer des liens stables. L'échec de l'identification imaginaire et symbolique au père par le fils est le fondement de l'échec du masculin. Le fait de s'identifier à une personne est quelque chose de réel, à ce qui se voit, se perçoit et conduit à la reproduction des gestes, des comportements, des expressions vocales, des réactions émotionnelles et sentimentales, des mimiques de joie, de tristesse, de stupéfaction, etc. que l'enfant prend dans celui qu'il admire ou qu'il craint et dont il souhaite prendre la place auprès de sa mère, son père ou un substitut. L'identification symbolique incarne ce que dit le personnage dans la place qu'il occupe : à savoir, cette place métaphorique du père fondamental, de celui qui est la source du verbe ou du langage.

L'abandon comme on le voit, a des impacts dans les relations mère-enfant car pour qu'il accède à ses trois ou quatre premières années à la capacité d'être, à la structure de personne, à son individualité, il est nécessaire que la mère satisfasse les pulsions de son enfant dans la proximité des chairs, mais pas dans leur confusion. Elle l'aide à rentrer dans le langage (L. Daligand, 2008, p. 49-53). Autrement dit, les développements sur les plans imaginaire et symboliques participent au développement psychologique et physiologique, notamment dans l'acquisition du langage, donc des relations humaines. Si un individu n'est capable de verbaliser, il peut devenir violent. Aussi ont-ils été

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
sensibles à l'angoisse de perte de l'objet qui est ressentie dans les cas de séparation conjugale, d'éloignement de la conjointe ou du manque de disponibilité affective de cette dernière. Le sentiment d'impuissance est également prédominant chez eux, car ils sont sensibles à toute situation où ils seraient susceptibles de se sentir vulnérables et impuissants. En effet, le caractère excessif de l'amour alterne avec un sentiment de haine envers la conjointe (D Casoni et L Brunet, 2003, p 15). « *Je vois dans mes rêves mon épouse avec ceux qui me veulent du mal* », « *Elle appartient à une organisation qui me veut du mal* », « *Elle s'est associée aux pasteurs pour me tuer* ».

Voir, c'est percevoir des images, des choses, des objets ou des personnes de ses propres yeux. On est lucide et conscient lorsqu'on le fait. Par la vue, on rentre en contact avec notre environnement. Le rêve est une production mentale plus ou moins complexe, parfois très pauvre, parfois très riche, souvent caractérisée par des images très détaillées associées à un ou plusieurs scénarios, comportant des scènes, des personnages, des dialogues, des émotions, etc. « *...dans mes rêves* » montre que cela se passe dans le sommeil, c'est-à-dire à un moment où son corps est au repos et favorable à une récupération physique, intellectuelle et psychologique. Alors, les rêves deviennent des convictions, des vérités qui orientent ses comportements violents. Rêver est immatériel et subjectif. Autrement dit, toute interprétation est personnelle, relative. La maladie du soupçon, de l'esprit est comme une excroissance bizarrement pathologique de la raison. C'est un accident de l'esprit égaré car lorsqu'il prétend savoir ce que d'autres ignorent, il confond simplement ses propres paralogismes avec des certitudes bien fondées comme le fait de prendre des vessies pour des lanternes (B. Levy, 2016, p. 134-138).

Tout ceci démontre en réalité que MM a une faible estime de soi car on évalue les informations en fonction de l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes et nous recherchons celles qui nous renforcent dans l'image positive de nous-mêmes. Elle est déterminée par les croyances que nous avons dans notre capacité de maîtriser les choses et de changer les situations. « *.. Avec ceux qui me veulent du mal* » vient renforcer le sentiment de persécution, de complot dont il pense être victime. Il identifie, connaît ses ennemis, les personnes qui en veulent à sa vie par le pronom démonstratif au pluriel « *ceux* ». Ce ne sont pas des démons, des esprits, des montres ou des extra-terrestres mais des personnes physiques. Ce sont des réalités immatérielles qui lui permettent de gérer

ses angoisses profondes en accusant ses proches. Une telle superstition renforce le problème identitaire dans les interactions sociales par une conscience de soi publique ou le locus de contrôle externe qui consiste à expliquer tout ce qui nous arrive de mauvais ou négatif par des éléments en dehors de nous (G. N. Fischer, 1996, p 185-187). Cette forme d'irresponsabilité consiste à faire porter par exemples les fautes, les échecs, les malheurs, les déceptions, etc., à des éléments extérieurs à soi-même. Les justificatifs sont en rapport avec autrui comme pour dire que le mal, c'est toujours les autres. Le « ...mal » met en lumière l'ampleur de ses inquiétudes, de ses frayeurs profondes. C'est un ensemble pour montrer que tout peut lui arriver, y compris le pire. Ses ennemis ont pour unique objectif de lui nuire, lui faire mal et par conséquent de le faire souffrir à tout prix. « ...Mon épouse » de « *Je vois dans mes rêves mon épouse avec ceux qui me veulent du mal* » justifie les actes de violence dont elle est victime.

Rappelons-nous toujours qu'une organisation est un groupe social formé d'individus en interaction, ayant un but collectif mais dont les préférences, les informations, les intérêts et les connaissances peuvent diverger à l'exemple d'une administration, publique ou privée, d'un syndicat, d'un parti politique, d'une association, etc. De même qu'un pasteur est celui qui entretient ses brebis par l'enseignement de la parole de Dieu. Il n'impose pas ce qu'il convient de croire ou penser. A cet effet, en associant son épouse à une organisation « *Elle appartient à une organisation qui me veut du mal* » et aux pasteurs « *Elle s'est associée aux pasteurs pour me tuer* » montre que la maladie du soupçon ou de l'esprit est comme une excroissance bizarrement pathologique de la raison. C'est une personne qui persiste à voir le mal chez autrui jusqu'à penser qu'il est capable de lui faire du mal et nuire à sa vie (B. Levy, 2016, p. 134-138). M.M a foi en Dieu mais il se méfie de ses envoyés, pensant que Dieu seul est digne de confiance et d'estime. C'est complètement contradictoire de penser que les envoyés du Dieu en qui il croit ne sont pas dignes de confiance. Ces derniers sont certes ses représentants, mais ils ne sont pas Dieu.

Le scénario de toujours débiter les hostilités par la parole fait penser à quelque chose de théâtral en deux séquences, notamment les paroles et les prières enflammées « *Ça se matérialisait par des paroles, des prières où je lui envoyais le feu* ». Ce procédé fait penser à « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont*

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1 :1 à 3, L. Second, 1910, 1056). Autant de choses qui donnent l'impression que la violence doit toujours commencer à se manifester verbalement. Les mots sont des moyens par lequel la violence s'exprime. C'est un échauffement auquel notre cas ne peut déroger pour exprimer ses angoisses. Il doit exprimer son ressenti par rapport à ses rêves. On dirait que c'est son Dieu qui lui parle, se révèle à lui de manière onirique. C'est la parole qui donne vie alors il l'utilise pour vaincre ses adversaires.

« ...Des prières... » confirment qu'en tant que chrétien, MM a une vie fervente intense. Il n'est pas simplement un croyant du dimanche. Il mène et entretient une vie spirituelle riche d'invocations et de prière adressées à son Dieu car selon la Bible « *Priez sans cesse* » (1 Thésaloniciens 5 : 17), « *le soir, le matin, et à midi, je soupire et je gémis, et Il entendra ma voix* » (Psaumes 55 : 18) (L. Second, 1910, p 585-1202). Autrement dit, il doit être en communication constante avec son Dieu au point d'en faire sa priorité en toute chose. C'est par la prière qu'il vaincra « *ceux* » qui lui veulent du mal. C'est la seule arme dont il dispose pour gagner la bataille. Il doit l'invoquer pour avoir la solution à ses problèmes. De lui-même, il ne peut les combattre. Prier montre que pour MM c'est un problème d'ordre spirituel, qui concerne les méchants, des puissances démoniques. On ne peut voir les attaques dont il est victime à l'œil nu. La multitude de prières marque l'insistance et la persévérance dans le combat mené. On voit dans la Bible au livre de Mattieu 8 versets 28 à 34 que Jésus délivre deux démoniaques furieux sortant des sépulcres et les démons le priaient de les chasser en les envoyant dans le groupe de pourceaux qui passait par là (L. Second, 1910, p 958). Cela lui montre que la prière est source de délivrance. Ces « ...prières » sont particulières car elles sont enflammées. Le feu symbolise la puissance de son Dieu pour combattre et détruire les ennemis. Il est le Dieu qui combat, l'Eternel des armées. Dans ce sens, le livre de 1 Rois 18 aux versets 38, le montre par « *Et le feu de l'Eternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé* » (L. Second, 1910, p 381).

Ainsi compris, le syndrome d'abandon se caractérise par une peur perpétuelle consécutive d'une idée arrêtée d'être délaissé (e) ou quitté (e) par l'autre. Cette peur en effet avoir un retentissement dans la vie professionnelle (vis-à-vis des collègues ou de sa hiérarchie) et dans la

vie personnelle (familles, amitiés, relation de couple). Aussi, ils sont sensibles à l'angoisse de perte de l'objet qui est ressentie dans les cas de séparation conjugale, d'éloignement de la conjointe ou du manque de disponibilité affective de cette dernière.

Par ailleurs, un sentiment d'impuissance est également prédominant chez les personnes atteintes du délire de persécution car elles sont sensibles à toute situation où elles seraient susceptibles de se sentir vulnérables et impuissantes. Elles deviennent violentes conjugalement en manifestant un attachement à l'autre désorganisé (J Bowlby, 1973 citée J. Lefèbvre, 2006, p. 21), à une faible capacité de mentalisation dus entre autres à un vécu d'abus durant leur l'enfance et à une figure paternelle absente ou peu présente pour elles (F A Nagy, 1999 citée J. Lefèbvre, 2006, p.15) « *J'ai été séparé de mon père qui était en diplomatie* ». D'un point de vue plus psychanalytique, ces individus, le plus souvent des hommes, sont confrontés à une dépendance affective vis-à-vis des femmes. La dynamique du passage à l'acte) « *Ça se matérialisait après par des violences physiques* », déclenchée par l'angoisse de la perte de l'objet y est prépondérante (C. Ferraty-Giacardi, A. Delbreil, 2017, 372 p.

On peut ainsi le dire, il existe en quelque sorte « *un reste* » inassimilé et inassimilable qui est dans l'ordre de la vie ou mieux, de l'esprit donc de la parole. C'est ce reste que le violent veut particulièrement réduire au silence en positionnant l'objet par le verbe. La réduction à la chair muette se fait par la violence verbale via le discours injurieux, la dérision. C'est un langage dépréciatif, d'injures qui limitent l'interlocuteur à une chair représentée en décomposition, à un déchet (L. Daligand, 2008, p. 49-53) « *Ça se matérialisait par des paroles* ». Les agressions comme les insultes, le dénigrement, le mépris, les actions de contrôle et les autres pressions psychologiques par répétition peuvent entraîner une situation d'emprise sur la personne. Les indicateurs correspondent aux nombres, la nature des faits et leur fréquence permettent d'avoir une mesure graduée des violences. Ainsi, dans la vie de couple ou au travail, le degré maximal de contrainte psychologique, le harcèlement moral est constitué d'actes insidieux, de paroles humiliantes qui sont répétées (M. Jaspard et l'équipe Enveff, 2001, p. 1-4).

De fait, les violences sont, la plupart du temps, de l'ordre du privé ; elles sont circonscrites à des affaires personnelles. Aussi sont-elles souvent occultées, voire déniées par les victimes elles-mêmes. Or, les

M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
dire et les nommer permettent de les recenser. Les agressions physiques et sexuelles peuvent être considérées comme une atteinte à l'intégrité de la personne (M. Jaspard et l'équipe Enveff, 2001, p. 1-4). Du point de vue physique, elles réduisent le conjoint ou la conjointe à des coups pour meurtrir la chair en y laissant des traces qui marquent la vulgarité périssable. L'incarnation du langage est rendue manifestement inadéquate en ce lieu de pourriture. Communément, cette réduction s'exagère, car il y reste toujours l'inatteignable qu'est la vie manifeste. Cela conduit progressivement au meurtre réel ou fantasmé.

Sur le plan relationnel, la recherche compulsive et perpétuelle avortée d'une personne idéale, plonge le persécuté sans critique et sans distanciation dans les bras de tout inconnu surgissant dans sa vie. Il devient momentanément le réceptacle des espoirs accumulés tout en rejetant le précédent ami, lequel est désormais hostile aux demandes jamais assouvies sur les plans sensoriels et pouvant d'ailleurs le conduire à une grande vulnérabilité vis-à-vis d'adultes pédophiles profitant de leurs besoins de contacts pour les séduire et les abuser. Cela le conduit souvent à la toxicomanie sous tous ses modes, le refuge dans une secte, des états dépressifs où les manifestations somatiques sont habituellement au premier plan. C'est dans ce sens que M. M a trouvé refuge dans la foi « *Ça se matérialisait par des paroles, des prières où il m'envoyait le feu* ».

Voilà pourquoi, nous pouvons suggérer que cette personnalité pathologique est perturbée dans les interactions à cause de l'égoïsme, du sentiment d'avoir droit à tout, de la dépendance et du besoin excessif d'être rassurée. Les relations oscillent entre l'idéalisation et la dévalorisation d'autrui, le manque d'empathie à l'égard des sentiments d'autrui et l'incapacité à supporter l'abandon (J. Lefèbvre, 2006, p. 22). La paranoïa est une affection mentale chronique appartenant au grand groupe des psychoses, englobant l'ensemble les délires systématisés tels que l'érotomanie, les délires de persécution, de jalousie et de grandeur. Le délire de persécution comme les autres est de nature à compliquer sévèrement les relations interpersonnelles. Ses mécanismes et ses thèmes délirants amènent souvent les sujets paranoïaques, hommes ou femmes, à avoir des relations difficiles, tendues, conflictuelles, voire violentes, à l'intérieur et ou à l'extérieur de leur famille. Ces relations difficiles peuvent parfois déboucher sur des agressions graves sans donner la mort ou plus exceptionnellement,

sans donner lieu à des homicides uniques ou multiples, aux signes avant-coureurs fréquents (J. P. Bouchard et al, 2018, p. 702-711).

Conclusion

En définitive, le délire de persécution est un problème de santé publique, puisqu'il peut déboucher sur la violence conjugale et il affecter toutes les couches de la société indépendamment de l'âge, de l'origine ethnique, de la scolarité et du niveau socio-économique (Institut national de santé publique, 2009 citée par FA Nazé, 2012, p. 22). En Afrique noire, la persécution est évoquée dans tous les cas d'infortune, notamment la maladie et la mort, la sorcellerie étant l'une de ses manifestations les plus illustres. De même, R. Walker et R. Sillans (cités par S. Mbadinga, p. 40) apportent leur témoignage sur le fait que les populations ont autant peuplé l'univers d'être fantastiques qui ont peuplé leur pays d'un grand nombre de magiciens et guérisseurs. Tout conflit africain en rapport avec la sphère privée ou relationnelle de l'individu est ramené à un vécu persécutif. Ainsi, le délire de persécution n'est pas toujours considéré comme un dysfonctionnement psychologique car ces nombreux fantasmes empêchent une prise en charge efficiente des malades. Les représentations sociales orientent le vécu de la maladie dans le sens des croyances propres au groupe d'appartenance ou d'origine ou vers le christianisme comme le cas étudié. Ainsi, face au délire de soupçon, plus le malade voit la maladie comme un phénomène mystique alors il est violent comme pour sanctionner celui qui est à l'origine de sa la maladie parce qu'il le voit dans ses rêves. Par ailleurs, il est important que les pouvoirs publics gabonais sensibilisent et éduquent les populations concernant l'existence réelle des maladies mentales pour que les protocoles thérapeutiques et les prises en charge médicamenteuses se fassent au plus vite, évitant ainsi une escalade dans la démence réduisant ainsi l'être humain au stade animal par le phénomène d'effeuillement. Aussi, les traiter empêcherai l'insécurité du fait qu'ils traînent, déambulent dans de nombreuses villes du Gabon. La société devrait y participer en accompagnant les parents malades, étant entendu que la psychologie est un élément central de ce processus.

Bibliographie

ABRIC Jean-Claude, 1987, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset : Delval.

- M. M. Bakita épouse Ella : Le délire de persécution et les violences...
- BOUCHARD Jean-Pierre, 2005, « Violences, homicides et délires de persécution », in *Annales Médico-psychologique*, Revue psychiatrique, vol.163-N 10, p. 820-826.
- OUCHARD Jean-Pierre, BRULIN-Solignac Diane, DE JESUS Arnaud, FLORIS Emmanuelle, QUILLEROU Bluenn, LODETTI Célia, SOULAN Xavier, 2018, « Délires paranoïdes, dangers et homicide », in *Annales médico-psychologiques*, Revue psychiatrique. N°176, p. 702-711.
- CASONI Diane et BRUNET Louis, 2003, *La psycho criminologie : apports psychanalytiques et application cliniques*, Montréal, Presse de l'Université de Montréal. p. 239.
- DALIGAND Liliane, 2008, « Violences conjugales », in *Journal des psychologues*, N°255, p. 49-53.
- DANY Lionel, 2016, « Analyse qualitative du contenu des représentations sociales », in Grégory. Lo Monaco, Sylvain, Delouée et Paul Rateau (dir), *Les représentations sociales*, Bruxelles, : De Boeck, p 85-102.
- DELAGE Pierre, 2017, *Violences conjugales : du combat féministe à la cause publique*. Paris, Presses de Science Po, vol 10.
- DE NEUTER Patrick, 2013, « Représentations sociales, violences masculines et angoisse d'abandon », in *Cliniques méditerranéenne*, N°88, p. 113-122.
- FERRATY-GIACARDI Christelle, DELBREIL Alexia, 2017, « Caractéristiques du fonctionnement psychique des auteurs de violences conjugales : L'abandon en question », in *Perspectives psychologiques*, N°56, p. 372-378.
- FISCHER Gustave-Nicolas, 1996, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, Dunod.
- GAGNE Marie-Hélène, Bouchard Camil, 2000, « Validation sociale du construit violence psychologique dans le cas des enfants maltraités », in *Revue canadienne de service social*, p .225-244.
- JANET Pierre, 1993, « L'hallucination dans le délire de persécution », in *Bulletin de psychologie*, vol. 47 -N 413, p. 74-92.
- JASPARD Maryse et l'équipe Enveff, 2001, « Nommer et compter les violences envers les femmes : une première enquête nationale en France », in *Population et Sociétés*, N° 364, p.1- 4.
- LEFEBVRE Julie, 2006, *Thèse de Doctorat en psychologie soutenue à l'université du Québec*, Trois-Rivières, Québec.

- LEGRAND DU SAULLE Henri, 1871, *Le délire des persécutions*, Paris, H Plon.
- LELAURAIN S FONTE David, GRAZIANI Pierluigi, LO MONACO Grégory, 2018, « Les représentations sociales associées à la violence conjugale : de la psychologisation à la légitimation des violences », in *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, p. 211-233.
- LEMAY Michel, 1994, « Les conséquences de l'abandon sur le développement psychosocial de l'enfant et dans ses relations personnelles et sociales », in *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, canlii.org.
- LEVY Benjamin, 2016, « Méfiance, persécution, paranoïa », in *Revue des sciences humaines*, Collection « Tracées », p.134-138.
- MBADINGA Samuel, 2024, *Psychopathologie de la persécution et icônes culturelles. Perspectives théoriques et clinique*, Libreville, Psyché collection Oudjat.
- MIGEREL Hélène, 1985, *La sorcellerie des autres : une pathologie de l'envoûtement*, Paris, Harmattan, Collection « Au carrefour des cultures », p.1-220.
- MOLINER Pascal, 1996, *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOSCOVICI Serge, 1976, *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, Presses Universitaires de France, p.33.
- NAZE Fabienne Aline, 2012, *Le point de vue des femmes issues de l'immigration récente et d'origine africaine sur les facteurs explicatifs, les types et les conséquences de la violence conjugale en Afrique noire*. Mémoire en vue d'obtenir le grade de Maître en service social, Québec.
- SECOND Louis, 1910, *Bible*, Corée du sud, Edition revue avec références, p1-1274.
- WAGNER William, 1996, « Queries about social representation and construction », in *Journal for the Theory of Social Behavior*, N°26, p .95-120.

NTELA N° 07, Janvier–Juin 2024

NTELA continue son chemin au milieu de plusieurs autres revues nationales et internationales. Elle publie des articles scientifiques construits autour des problématiques, analyses et réflexions originales sur l’Afrique, le champ de tout investigation discursive, heuristique, dans une approche qui encourage l’inter et la multidisciplinarité. Les huit textes retenus dans le cadre de ce septième numéro tiennent compte de cette exigence. Ils viennent essentiellement des disciplines suivantes : Histoire (un article), Sociologie (un article), Psychologie (un article), Philosophie (cinq articles).

Hier, aujourd’hui et demain, la revue NTELA s’est positionnée et se positionnera toujours comme une lucarne qui encourage des échanges, le partage et le contact entre chercheurs. Cette vision permet de décroiser les barrières entre chercheurs, appelés à s’ouvrir les uns les autres, à partager leur expérience, leurs difficultés, leurs succès aussi.

Au final, pour le bénéfice de la science, nous souhaitons que les articles publiés dans ce numéro inspirent d’autres recherches.

Contributeurs : Marina Michelle Bakita Épouse Ella, Pierre Nanou Brou, Brel Parish Yala Mpandzou, Clotaire Moukegni-Sika, Achille-Kevin Zizre, Nadine Ngayino, Marlon Alouki-Obouembe, Amani Angèle Konan Épouse Grogue, Audrey Emeline Ibinga Iwangou, Georges Miembaon

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588